



MANAS



UN FILM DE
MARIANNA BRENNAND

LIBÉRATION

«Manas», bourreau des sœurs

Entre délicatesse et subtilité de jeu, le long métrage de la Brésilienne Marianna Brennand suit les rêves de liberté d'une jeune fille victime d'abus et de prostitution au cœur de la forêt amazonienne.

dation sexuelle s'exerçant sur les jeunes filles du río Japura au Brésil. Comprenant rapidement qu'il serait difficile de faire parler ces gamines de la prostitution et des pratiques incestueuses dont elles étaient victimes, surtout face caméra, elle a imaginé le personnage de Tielle, 13 ans, vaillante petite héroïne de *Manas*, prise au piège entre un père qui l'attire dans son lit sitôt sa puberté atteinte et une mère l'encourageant à faire des passes sur les barges sillonnant la rivière. Le premier plan du film la dévoile au travers de l'encadrement d'une fenêtre, et les élégants mouvements de caméra la saisisent sans cesse encerclée par tout un tas de choses, étouffante forêt amaz-



Tielle, 13 ans, vaillante petite héroïne de *Manas*. PHOTO BODEGA FILMS

Coproduit par les frères Dardenne et le Brésilien Walter Salles (*Je suis toujours là*), le premier long métrage de fiction de la Brésilienne Marianna Brennand avait à l'origine été pensé comme un documentaire, lorsque la cinéaste a découvert l'étendue de la pré-

nielle, enchevêtrements de corps (parents, frère, sœur, camarades de classe...) et filmée au plus près, le film suspendu au moindre soupire qui la menacerait.

Manas (le titre veut dire «sœurs» en argot portugais) s'emploie à montrer la logique de fait accompli et le bain de normalité contre-na-

ture dans lequel évolue la gamine, dont on constate l'apprentissage interloqué de la dureté de l'existence au rythme de déconvenues et violences de plus en plus grandes, tous les autres personnages féminins ou presque lui intimant de laisser s'exercer le fatum local. La grâce des débuts du film cède

peu à peu aux étapes fléchées, mais reste la délicatesse dont fait preuve Marianna Brennand pour s'emparer de son gros thème, et la subtilité du jeu des comédiennes principales, Fatima Macedo qui incarne la mère, et l'incandescente Jamilli Correa dans le rôle de Tielle – leurs échanges de re-

gards sans paroles font merveille pour déployer l'ambiguïté de leurs liens.

**ÉLISABETH
FRANCK-DUMAS**

MANAS
de MARIANNA BRENNAND,
avec Jamilli Correa, Fatima
Macedo, Rômulo Braga...
1h 41.

LA TRIBUNE

SAUVER SA PEAU



Premier film d'une réalisatrice brésilienne, *Manas* («sœurs» en portugais) frappe d'entrée de jeu par la rigueur et de sa narration et de son style. On y suit l'émancipation douloureuse d'une jeune fille, Marcielle, qui grandit au sein d'une famille nombreuse dans une baraque en bois au bord d'un fleuve, en pleine nature amazonienne. Elle doit chaque jour faire face aux agressions d'un père sans tabou, tandis que sa mère se réfugie dans le silence. Sans compter la nécessité de gagner de l'argent par tous les moyens, y compris et d'abord par la prostitution. Le film ne cache rien de cette réalité sociale sordide que les dogmes catholiques en vigueur à l'école notamment ne font que relayer. Comment échapper à ce destin tracé d'avance? Comment protéger une petite sœur promise au même sort? Comment rompre des liens sans pouvoir éviter le pire? Avec un sens aigu du cadrage et de l'ellipse, la réalisatrice Marianna Brennand Fortes répond de manière cinématographique à ces questions existentielles. AUC.

TÉLÉRAMA

Manas Marianna Brennand

Au Brésil, sur une île édenique, une ado dans le cauchemar de l'inceste. Un premier film d'une grande force.



De prime abord, la vie de Marcielle peut sembler paradisiaque. La jeune fille de 13 ans partage son quotidien avec ses parents, ses frères et sa petite sœur sur l'île de Marajó, au cœur de la forêt amazonienne, au plus près de la nature et de l'eau. Elle est scolarisée, part en forêt pour cueillir des baies ou chasser, à l'abri du monde moderne. Mais un jour, le hamac sur lequel elle passe ses nuits se casse. Quand son père lui impose de dormir avec lui, le visage de sa très jeune mère, de nouveau enceinte, se crispe. Elle laisse faire, visiblement contrainte.

Toujours hors champ, l'inceste s'immisce partout, comme un serpent, à bas bruit, ravageant la communauté de ses morsures vénéneuses en silence, sacrifiant la vie et les rêves de gamines à peine sorties de l'enfance... Impossible ne pas s'interroger devant cette camarade de classe de Marcielle au ventre rond : est-elle, elle aussi, une victime?

Pour échapper à ce fléau, la prostitution sur les barges qui traversent le fleuve fait ainsi figure de cruel espoir. Comme sa sœur aînée, Marcielle espère être emmenée par un homme. L'éden illusoire du début se transforme alors en un cauchemar où l'eau dans laquelle les enfants batifolaient devient un piège marécageux et la forêt, une prison, un théâtre d'atrocités commises par des ogres. Mais les ogres n'existent pas. En cela, la scène de tension extrême juste avant le passage à l'acte du père est une prouesse. Il s'agit de ne rien montrer tout en disant tout, de mettre en scène la manipulation avant l'agression, de filmer le visage de la gamine défait par l'atrocité – interprétée avec force par la brillante Jamilli Correa, jeune actrice elle-même originaire de la région où se situe le récit.

La réalisatrice brésilienne Marianna Brennand, autrice de documentaires, réalise avec *Manas* son premier film de fiction après un travail de recherches de plusieurs années sur le désastre bien réel des abus sexuels et l'exploitation d'enfants et d'adolescents dans cette région, l'une des plus pauvres du Brésil. *Manas*, plongée rigoureuse dans l'obscurité, est une lumineuse réussite. ▶ Caroline Besse | Brésil (1h41) | Avec Jamilli Correa, Fátima Macedo, Rômulo Braga.



Le documentaire *Manas* témoigne des agressions sexuelles que subissent des jeunes femmes au Brésil.
Bodega films

CRITIQUE - Sur l'île de Marajo, en Amazonie, les agressions sexuelles se perpétuent de génération en génération. Un film tout en subtilité de Marianna Brennand.

Toutes les petites filles savent qu'il faut refuser un bonbon d'un inconnu. Mais quelle petite fille se méfierait de son papa lui offrant une sucrerie ? Marcielle, dit Tielle, a 13 ans et des rêves d'ailleurs, surtout depuis que sa sœur Claudia a quitté la maison au bord de la rivière sur l'île de Marajo. Dans ce coin isolé en Amazonie, père et fils réparent le toit de paille pendant que mère et fille lavent le linge. Tous se déplacent en barque pour aller à l'école, à la chasse ou à l'épicerie. Le chant des oiseaux et le clapotis de l'eau laissent deviner une vie paisible, loin du brouhaha de Rio.

LE PARISIEN

« Manas » : une histoire d'inceste en Amazonie filmée de façon splendide

Dénonçant à la fois un système d'exploitation de très jeunes filles et des agressions sexuelles dans un cadre familial, ce premier film brésilien, en salles mercredi, ne néglige pas le cadre époustoufflant dans lequel ces faits terribles se déroulent.

Par **Renaud Baronian**

Le 26 mars 2025 à 10h15



Le film de Marianna Brennand sort en salles ce mercredi. Bodega Films

Les films venus de la lointaine Amazonie sont plutôt rares, et il était difficile d'imaginer que celui qui nous parvient cette semaine, « Manas », un premier long-métrage signé de la Brésilienne Marianna Brennand, aborderait, dans ce cadre fascinant et somptueux de la forêt qui tient lieu de poumon vert à notre planète, les sujets de l'inceste et de l'exploitation sexuelle des enfants. La cinéaste, de façon très intelligente, ne rentre d'ailleurs pas d'emblée dans le vif du sujet : le film conte, dans les premières minutes, le quotidien d'une famille vivant sur une île amazonienne près de Belém. Un début naturaliste, qui montre la petite tribu — un couple et ses trois enfants — vivant très chichement grâce à la pêche et la chasse, et s'entassant dans sa modeste maison, où il y a juste la place, la nuit venue, pour des hamacs et un lit que le père partage avec sa fille aînée Marcielle dite « Tielle », et pas avec sa femme enceinte.

Basé sur une enquête de dix ans

Mais, très vite, deux interférences parallèles apparaissent : des « barges » peuplées de marins et manutentionnaires servant à la fois de lieux d'échanges commerciaux et de fêtes dansantes très alcoolisées où sont conviés

Coproduit par le grand cinéaste brésilien Walter Salles, fraîchement auréolé de l'Oscar du meilleur film étranger pour le magnifique « Je suis toujours là », et par les réalisateurs belges Luc et Jean-Pierre Dardenne, qui pleurent depuis dix jours la disparition de leur « Rosetta », Émilie Dequenne, « Manas » épate à plus d'un titre

Bardé de récompenses dans les festivals internationaux et français, dont le Prix du public au dernier Festival des 3 Continents à Nantes, le film frappe fort en premier lieu en révélant l'invisibilisation des femmes, victimes à la fois de violences familiales et d'agressions sexuelles liées à la prostitution forcée dans une région où la pression sociale les conduit à ne jamais témoigner - raison pour laquelle la réalisatrice a renoncé à un documentaire pour se lancer dans une fiction.

L'autre grand attrait du long-métrage - outre la qualité de son interprétation, tant des comédiennes débutantes que chevronnées - réside dans la puissance de ses images. Loin de négliger le cadre exceptionnel dans lequel ses horribles abus se déroulent, Marianna Brennand enchaîne les plans qui le mettent en valeur et multiplie les cadrages époustoufflants qui viennent selon les cas appuyer, adoucir ou contrebalancer la gravité des sujets qu'elle aborde.

Du vrai beau et grand cinéma au service d'une dénonciation d'atrocités, ce qui aboutit à un époustoufflant premier film...

[La note de la rédaction : 4/5](#)

ABUSDECINE.COM

MANAS

Un film de Marianna Brennand

Avec Jamilli Correa, Fátima Macedo, Rômulo Braga, Dira Paes, Emily Pantoja, Samira Eloá, Gabriel Rodrigues, Enzo Maia...

★★★★☆

D'une gueule du loup à une autre

Synopsis : Marcielle, surnommée Tielle, 13 ans, fait partie d'une famille nombreuse sur l'île de Marajo, au beau milieu de la forêt amazonienne. Alors qu'elle découvre à l'école le fonctionnement des organes de reproduction, elle voit dans le modèle de sa grande sœur, partie après une rencontre avec un homme, une issue vers une vie meilleure. Son père, qui l'emmène parfois en forêt et lui apprend à manier le fusil, lui interdit de se rendre sur la barge, un lieu où passent toutes sortes d'hommes, et où les filles sont exploitées...

Critique : C'est une histoire d'emprise que nous propose le troublant film brésilien « Manas », produit à la fois par Walter Salles et par les frères Dardenne. Récompensé du prix de la meilleure réalisation aux Venice Days 2024, le film suggère rapidement les envies d'évasion que peut manifester son héroïne, la jeune Marcielle, 13 ans, essayant de se faire passer pour une jeune femme de 19 ans, l'âge en réalité de sa sœur Claudia, partie du nid. Il faut dire qu'au milieu de moments de complicité de la fratrie, notamment une baignade avec la mère, filmée au raz de l'eau dans le tourbillon de jeux enfantins, la mise en scène, par une proximité appuyée et des respirations trop saccadées de la part du père, suggère des rapports incestueux dont elle serait victime. Un effet renforcé par cette injonction à ne pas s'approcher de la barge, pour ses filles, lieu où justement d'autres hommes sont présents, profitant de l'exploitation des femmes.

Cette barge, lieu dans un premier temps mystérieux, avant que Marcielle et une camarade ne commencent à se maquiller et s'habiller sexy pour aller y vendre des crevettes, sera aussi paradoxalement l'extension du désir d'évasion de l'héroïne. Qu'il s'agisse de la curiosité pour le sud, pour ce froid qu'elle ne connaît pas, ou des promesses illusives de vie meilleure, l'héroïne devra mesurer le prix à payer pour échapper à sa condition, initiant ainsi une rébellion adolescente aux enjeux bien plus profonds. Utilisant avec tact la suggestion, dans un environnement luxuriant qui pourrait être un paradis, « Manas » aborde la condition de la femme avec rudesse, mais aussi avec l'espoir d'un réveil salvateur.

Olivier Bachelard

LE NOUVEL OBS

« Manas » : un premier film qui dénonce la condition des femmes dans le Brésil rural

Critique Drame par Marianna Brennand, avec Jamilli Correa, Fátima Macedo (Brésil, 1h41). En salle le 26 mars ★★★★★

Dans un geste de cinéma rugueux et anxiogène, la documentariste brésilienne signe un premier long-métrage préoccupé par les causes sociales et féministes dans un Brésil rural, soumis à la domination liberticide de la religion et du patriarcat. Une révélation.